

SILVER, Arthur I., *The French-Canadian Idea of Confederation, 1864-1900* (Toronto, University of Toronto Press, 1997), 283 p.
Deuxième édition.

Marcel Martel

Volume 51, Number 4, Spring 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005544ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005544ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martel, M. (1998). Review of [SILVER, Arthur I., *The French-Canadian Idea of Confederation, 1864-1900* (Toronto, University of Toronto Press, 1997), 283 p. Deuxième édition.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 51(4), 604–605.
<https://doi.org/10.7202/005544ar>

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

SILVER, Arthur I., *The French-Canadian Idea of Confederation, 1864-1900* (Toronto, University of Toronto Press, 1997), 283 p. Deuxième édition.

Les Presses de l'Université de Toronto nous offrent une réédition de l'ouvrage d'Arthur Silver paru en 1982. L'auteur y a toutefois ajouté une seconde préface et un épilogue dont la rédaction a été influencée par les résultats du dernier référendum québécois.

Dans son épilogue, partie du livre qui fait l'objet de notre note bibliographique, l'auteur analyse le devenir du concept du Canada, défini comme un pacte entre deux nations fondatrices. Silver démontre l'échec du biculturalisme puisque les deux nations ont emprunté des parcours divergents de construction nationale. D'une part, la reconnaissance du biculturalisme, comme caractéristique fondamentale du Canada, n'a pas obtenu de nombreux appuis chez les anglophones. Ces derniers ont construit, tout au long du XX^e siècle, une nation qui se définit maintenant par un ensemble de valeurs partagées et de cultures diverses. D'autre part, l'assimilation linguistique des communautés francophones en milieu minoritaire n'a pas cessé, malgré l'adoption des lois fédérale et provinciales sur le bilinguisme institutionnel. L'expérience de ces communautés francophones a influencé la construction de la pensée nationale des francophones du Québec. D'ailleurs, le sentiment d'identification des francophones du Québec à leur territoire et à leur État s'est accru depuis la Révolution tranquille. Pour de nombreux francophones du Québec, la langue constitue un outil d'intégration des communautés culturelles et un moyen d'affirmer sa différence. Le défi actuel, à l'instar de celui de 1867, est de reconnaître le caractère distinct des francophones du Québec. Comme l'ont indiqué les résultats du référendum de 1995, l'option indépendantiste, rappelle l'auteur, est du domaine du possible. Silver termine par un appel en faveur de la reconnaissance du Québec, comme société distincte. Nous verrons si son appel bénéficiera d'un accueil favorable dans la classe politique.

*Département d'histoire
Université d'Ottawa*

MARCEL MARTEL

[1]

RHAF, vol. 51, n° 4, printemps 1998